

HOMELIE PRONONCEE PAR M. L'ABBE VIEILLARD
AU COURS DE LA MESSE DU SAMEDI 28 NOVEMBRE 1987

(Matthieu : ch.25 / v.31-46)

Pensez-vous que Dieu s'intéresse à votre métier ?

Pensez-vous que vous serez jugés sur votre métier ?

C'est ce que nous dit cet Evangile. On l'appelle "Evangile du jugement dernier"; on pourrait l'appeler également "Evangile du métier chrétien" et, par conséquent, "Evangile des ingénieurs".

Ecoutons-le une fois encore :

"A la fin de notre passage sur terre, Dieu dira aux hommes :
Venez à ma droite, vous que j'aime, car
j'avais faim et vous m'avez nourri;
j'avais soif et vous m'avez donné à boire;
j'étais nu et vous m'avez vêtu ..."

Le texte se poursuit et se termine par ces mots :

"Ce que vous avez fait au plus petit d'entre les miens,
c'est à moi-même que vous l'avez fait".

Le pain, le vin, le vêtement ... premières nécessités, premiers besoins des hommes, symbolisent ici tous les besoins des hommes.

Aujourd'hui, il faudrait ajouter : la formation, la culture, les transports, la communication, les loisirs et, bien sûr, tous les produits de l'industrie - industrie électronique comprise - qui répondent aux vrais besoins des hommes.

Si je l'osais, j'enrichirais le texte de l'Evangile. Je dirais, non seulement :

Venez à ma droite, vous que Dieu aime, car
j'avais faim et vous m'avez nourri;
j'avais soif et vous m'avez donné à boire;
j'étais nu et vous m'avez vêtu ... "

Mais j'ajouterais :

J'étais isolé et vous m'avez permis de communiquer;
j'étais mourant et l'électronique médicale a permis de me sauver ...

Et pourquoi pas :

J'étais submergé par l'information et vous m'avez
permis de la traiter ...

Le texte de l'Evangile ne vise pas seulement le coup de main ou le geste de charité occasionnels, toujours nécessaire pour les exclus de la vie économique, mais il vise d'abord le métier, parce que le métier est fait pour répondre aux besoins des hommes.

On peut dire que le métier auquel vous consacrez tant d'efforts et tant de temps, lorsqu'il est accompli comme service des autres - en particulier des plus démunis - lorsqu'il est exercé avec l'amour des hommes, et pas seulement pour l'argent ou par ambition, on peut dire que **le métier est un acte essentiel de la religion.**

o o o o

Les hommes sont présents partout dans l'entreprise et dans son orbite.

Un ingénieur prend sans cesse des décisions ... qui obéissent aux lois économiques, aux exigences techniques ... au risque d'oublier que ce ne sont pas seulement des entités que l'on appelle : hiérarchie, personnel, client, sous-traitant ... qui sont atteintes, mais des hommes, des personnes.

Oui, il faut l'affirmer, toutes les décisions, grandes ou petites, que nous prenons dans la vie de l'entreprise, ne sont pas moralement neutres, pas plus d'ailleurs que la façon dont elles sont appliquées.

Elles touchent directement ou indirectement les hommes. Elles les servent ou les déservent; ces décisions installent justice ou injustice; ces décisions manifestent mépris, respect ou **promotion des personnes**; ces décisions modèlent les relations entre les hommes, entre les hommes et les femmes, entre cadres et subordonnés au sein de l'entreprise.

L'Evangile et l'Eglise nous interpellent. A nous, chrétiens, d'inventer, avec l'aide de l'Esprit Saint, avec la collaboration des hommes de bonne volonté, à nous, d'inventer dans chacune de nos décisions, de nos rencontres, la solution tout à la fois technique et humaine.

Encore faut-il en être convaincu; encore faut-il le vouloir, car les obstacles, les excuses sont nombreux.

En être convaincu !

Dites-vous : **"Les affaires sont les affaires; la religion, c'est la religion" ?**

"Pour moi, la religion ce sont des rites du samedi soir, du dimanche, une morale familiale" ?

Dans ce cas, votre foi est étrangère à une partie essentielle de votre vie, à votre métier. Peut-on se dire chrétien dans ces conditions ?

Il est facile, aussi, d'affirmer que l'on ne peut rien faire contre les lois de l'économie, contre les exigences de la technique; on croit à leur valeur absolue, à leur déterminisme, à leur efficacité.

Mais ce n'est vrai qu'en partie; l'expérience montre que le coeur et l'imagination trouvent une marge de manoeuvre pour faire la place de l'homme, voire souvent d'une meilleure efficacité.

° ° ° °

Et même si nous sommes convaincus, les obstacles ne manquent pas.

Il y a d'abord la **mentalité ambiante**. Que voit-on ? l'individualisme, le chacun pour soi.

S'investir dans l'entreprise ? oui, pour soi-même, pour sa réussite personnelle, pour l'argent à la rigueur. Mais s'investir pour que l'entreprise soit plus juste, plus humaine : c'est en dehors des préoccupations réelles du plus grand nombre.

Malheureusement, cette mentalité est aussi la nôtre.

Et puis, **on n'a pas le temps** ! On n'a même pas le temps d'y penser ! C'est vrai, il y a une agitation permanente de beaucoup de cadres et elle est déplorable !

Mais prendre le temps de s'occuper des hommes ou simplement de les écouter, est-ce du temps perdu ?

Même l'efficacité technique en profite.

Et puis, il y a le **sentiment d'impuissance**. Que puis-je faire, seul, face au "système" qui commence dans mon secteur, mais englobe toute l'entreprise et va jusqu'au bout du monde ? C'est vrai. Mais d'autres ont les mêmes préoccupations. Pourquoi ne pas les rechercher, les rejoindre ?

Et déjà, seul, on peut souvent agir dans son entourage immédiat.

Enfin, derrière ces obstacles, ou ces excuses, n'y a-t-il pas surtout **la peur** ?

la peur de "ramer" contre le courant;
le respect humain;
la peur pour sa situation personnelle.

Alors, que faire ?

Je vois trois urgences.

La première : raviver notre foi; nous pénétrer de l'Evangile. Il faut nous le redire :

nous serons jugés - entre autres - sur notre métier;

nous serons jugés sur notre métier dans son rapport aux hommes;

nous serons jugés sur notre métier dans son rapport aux hommes les plus démunis.

La seconde : ouvrir les yeux. Commencer à découvrir ou à redécouvrir, avec respect, les hommes qui nous entourent avec leurs problèmes, leurs pauvretés : pauvreté de santé, d'argent, de compétence, de relations, voire pauvreté de coeur.

Redécouvrir avec lucidité les situations humaines, qui se vivent, là où nous sommes dans l'entreprise, mêlées aux exigences techniques du travail.

la troisième urgence :

Se jeter à l'eau. Agir. Même très modestement.

Associer l'Esprit Saint à nos décisions.

Si peu que nous fassions, ce sera pour nous une vraie "conversion" et notre existence sera déjà un témoignage.

Notre foi rejoindra alors notre vie, dans un de ses éléments essentiels : notre métier.

Notre religion deviendra plus authentique.

La religion ne consiste pas en telle ou telle pratique.

La religion n'est rien d'autre que la vie de tous les jours, ouverte à la présence de Dieu, animée et, s'il se peut, transfigurée par son Esprit.

Notre religion sera, dans notre vie, réelle et, du même coup, les actes proprement religieux (la prière par exemple) reprendront tout leur sens, parce que notre vie réelle y pénétrera.

Inventez la prière du matin et la prière du soir de l'ingénieur que vous êtes ! Par exemple, chaque matin, pendant quelques instants, pensez devant Dieu aux hommes que vous allez rencontrer au travail, aux situations que vous allez affronter, implorez l'Esprit Saint de vous aider à rejoindre les personnes, derrière le technicien, le chef de service, le collègue.

• • • •

Eh bien ! au cours de cette messe, comme de toute autre messe, que votre métier soit présent.

Le prêtre va présenter à Dieu, en votre nom, le pain et le vin, c'est-à-dire "le fruit du travail des hommes", comme le dit la liturgie. Le produit de leur métier, pour vous, vos recherches, vos travaux, vos négociations, vos relations avec les autres.

Le prêtre les présente à Dieu pour dire que tout cela vous voulez le faire pour le service des hommes par amour, pour le lui consacrer, pour préparer la communion entre les hommes. La messe n'est pas d'abord une obligation dominicale, mais un sacrement, qui donne son sens chrétien à notre vie, à notre métier.

Oui, Dieu s'intéresse à votre métier;

Oui, votre métier a valeur aux yeux de Dieu;

Par chacun d'entre nous, par chacun de nos métiers, Dieu veut être présent aux hommes.